

Nu, costume et transcendance

Nu

La peau dedans la vase, une boue s'amidonnant de sécheresse à ma réalité. Quelles mains venues rompre mon calme ? Ô l'habile maître forfaitaire venu sceller des courbes sur l'infini de mon soir. Nos ailes croisées, nos lectures nous laissent infâmes, plutôt pesants. Nous glissons un mince voile de brume entre les flots agressifs de notre ciel et de la solitude. Prisons les spasmes, nos horloges et nos gambades.

Costume

Tempes jaunies à la vue de mon sépulcre, j'ouvre le temps, hermine qui délivre l'éternité. Les vivants, je le sais comment, jeûnent afin de toujours vivre. Les morts, je le sais seulement, s'agrippent et longtemps meurent, ivres et indignés des lointains reflets de l'impair du mort. Et des bécassiers nous trompent, grimpés sur des gourdins. Et on accroche au ciel des médaillons contre le temps, durables.